

8 mai 2021

Il y a 76 ans, le 8 mai 1945, les alliés britanniques, américains, soviétiques et français, obtenaient la reddition sans condition de l'Allemagne nazie. Le fascisme hitlérien qui conduisit les peuples européens au désastre était vaincu. Opprimés depuis 4 ans les peuples retrouvaient leur liberté et leur souveraineté. Mais si la guerre était finie en Europe, la 2<sup>e</sup> guerre mondiale n'allait se terminer que le 2 septembre 1945 avec la capitulation du Japon impérialiste. L'Italie fasciste avait capitulé le 8 septembre 1943.

N'opposant pas seulement des nations, la 2<sup>e</sup> guerre mondiale fut aussi la plus grande guerre idéologique de l'histoire et restera le conflit armé le plus vaste que l'humanité ait connu, mobilisant 61 nations, soit 125 millions de combattants. Elle fera entre 50 et 60 millions de victimes dont 45 millions de civils.

162.000 Français ou étrangers vivants en France, connaîtront la déportation. 76.000 d'entre eux, de confession juive, dont 11.000 enfants, seront déportés au titre des persécutions antisémites dans le cadre de la criminelle solution finale de la question juive décidée par Hitler. Seulement 3% survivront à cet horrible génocide, par ailleurs ils seront 86.000 résistants, opposants politiques, otages ou victimes de représailles à connaître la déportation répressive dans l'enfer des camps d'extermination et de concentration nazis. 55% n'en reviendront pas. En ce jour de commémoration de la victoire, nos pensées vont à toutes les victimes, civiles et militaires, de la barbarie et de l'oppression nazie.

Dans le contexte particulièrement difficile de la pandémie, dans une situation sanitaire où toute initiative devient compliquée à assumer gardons en mémoire, que si le 8 mai célèbre la victoire militaire des pays alliés contre le nazisme, il commémore aussi d'une façon plus générale, les sacrifices et les souffrances des populations et des Résistants dans tous les pays sous occupation nazie.

La contribution de la France à cette victoire revêt un aspect particulier qui souligne, la spécificité du 8 mai. Elle a été en grande partie celle de tous ceux, qui refusant d'accepter la défaite de 1940, l'occupation nazie et la collaboration active du gouvernement de Vichy ont été des combattants volontaires, dans les Forces Françaises Libres, ou dans la Résistance intérieure.

Rendant hommage à la Résistance qui contribua au succès des débarquements du 6 juin en Normandie et du 15 août en Provence, le Général Marshall commandant en chef des Forces américaines, dira le 19 mars 1946 au cours d'une conférence de presse : « **La Résistance a dépassé toutes nos espérances. C'est elle qui en retardant l'arrivée des renforts allemands et en empêchant le regroupement des divisions**

**ennemies à l'intérieur, a assuré le succès de nos débarquements, sans vos troupes du maquis tout était compromis ».**

Cette journée du souvenir, permet de rappeler le courage, et les risques volontairement acceptés, par les combattants de l'ombre, non seulement de perdre la vie, mais aussi de subir la torture et la déportation commises conjointement par l'occupant et l'Etat français avec notamment la Milice, organisation politique paramilitaire supplétive de la Gestapo, créée par Pétain le 30 janvier 1943 et dont l'action contre les Résistants fut souvent plus sanguinaire que celle de ses maîtres nazis.

Comment ne pas souligner la capacité d'espérance de ces combattants de l'armée des ombres, tous volontaires et leur confiance dans l'avenir, alors que tout était sombre autour d'eux. C'est cet espoir, cette détermination et une solidarité sans faille qui permirent d'aboutir à l'accord unanime des Mouvements de Résistance, partis politiques et syndicats adhérents à la Résistance, concrétisé par la création le 27 mai 1943, sous la présidence de Jean Moulin, du Conseil National de la Résistance qui sera complété le 15 mars 1944 par l'adoption du « programme d'action de la Résistance ». La reconnaissance par le Conseil National de la Résistance du général de Gaulle comme chef du Comité français de Libération Nationale puis à partir du 3 juin 1944 en qualité de Président du Gouvernement Provisoire de la République Française empêchera toute vacance du pouvoir à la Libération, et contribuera à épargner à la France d'être soumise à l'administration militaire alliée, préconisée dans un courrier adressé à Churchill par Roosevelt début 1943, et plus connue sous le sigle de A.M.G.O.T.

Enfin officiellement reconnue par les alliés le 23 octobre 1944, cette légitimité du Général de Gaulle permis à la France d'être représentée le 7 mai à Reims par le général Sevez qui apposa sa signature au bas de l'acte formel de capitulation sans condition. Justifiant cette présence de la France à Reims, le général Eisenhower, chef suprême des Forces Alliées en Europe dira « **Il est normal que la capitulation allemande ait d'abord été signée à Reims au cœur de la France dont les Mouvements de Résistance nous ont tant aidés à rendre à l'Europe et au monde la liberté.** »

Le lendemain 8 mai à Berlin, c'est le Général De Lattre de Tassigny, commandant en chef de la 1<sup>o</sup> Armée Française qui au nom de la France apposera sa signature au bas de l'acte solennel de capitulation sans condition des armées nazies.

Sans se limiter à la mémoire du passé, mais parce qu'elle célèbre la victoire de tout ce que le régime nazi a nié ou cherché à détruire, parce qu'elle consacre la victoire fondamentale des valeurs de la civilisation dans son sens universel avec le rétablissement de la République et des libertés, le respect des droits de l'Homme, la dignité et la justice,

l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance, estime que le 8 mai, journée du Souvenir doit être imprescriptible du calendrier mémoriel de la nation et trouver tout son sens en s'inscrivant dans le présent et l'avenir.

Rester fidèles au souvenir de ceux qui ont sacrifié leur vie pour un monde sans guerre et sans haine, conscients de nos devoirs auprès des jeunes générations les appelant à une vigilance permanente pour la défense des droits de l'Homme, contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et l'homophobie, contre la banalisation de l'horreur et de la violence, l'instrumentalisation de la peur, le rejet de l'autre et l'oubli, dangers réels qui aujourd'hui menacent nos sociétés, tel est le sens du combat à poursuivre et amplifier pour la Paix, la Liberté et la Fraternité.

La conclusion de mon propos je l'emprunterai à une citation du grand humaniste Goëthe et reprise par Churchill « Un peuple qui oublie son passé risque d'être condamné à le revivre.

Lucien Cournil